Programme d'éducation
et de formation
tout au long de la vie

Sagiter – savoirs agroécologiques et ingéniosité des terroirs

Évaluation partielle
Premiers retours sur les avancées du projet SAGITER
novembre 2013 – mai 2014

Anne MONEYRON
1er juin 2014

Suite à ma participation aux deux premiers séminaires du projet Sagiter et d'échanges intermédiaires avec les responsables de la coordination et de l'animation du partenariat transnational, je propose une première *évaluation partielle* qui s'adresse à l'ensemble des partenaires. Au cours de votre lecture, vous relèverez des répétitions, mais à cette date, considérez ce document comme un simple outil qui nourrit, du moins je l'espère, votre travail.

Le champ de mes observations ouvre à des questions que je me pose et que je vous pose aujourd'hui, compte tenu du projet tel qu'il a été déposé et de l'avancée du travail depuis novembre 2013 serait le suivant :

1 – Qu'est-ce que l'agroécologie ?
2 – Agroécologie et savoirs
3 – Comment conserver une diversité des approches « pays/territoires » (culturelle, conceptuelle, pratique) tout en progressant collectivement ?
4 – La posture des participants sur la reconnaissance de leurs propres savoirs et pratiques sur ce sujet : une bibliographie élargie et des exemples précis de réalisations ?
5 – Les niveaux hétérogènes de maîtrise des outils collaboratifs ?
6 – Les réalisations/avancées, inter-meeting des groupes de travail et leur partage ?
7 – La connaissance/mobilisation transversale du projet déposé par l'ensemble des partenaires ?
8 – La co-inter-pluri-animation des meeting pour plus d'interculturalité de l'agroécologie, des savoirs et de la formation ?

1 – Qu'est-ce que l'agroécologie ?

Lors des séminaires de novembre 2013 à Florac, puis de mai à Marburg, plusieurs des participants sont demandeurs d'une définition de l'agroécologie. Des temps d'échanges sont conduits à plusieurs reprises lors des séminaires, ainsi, pour le groupe :

- l'agroécologie est un objet aux contours diffus et aux contenus pluriels pour les onze partenaires des sept pays et cela tant du point de vue des politiques publiques et institutionnelles que du point de vue culturel (histoire) et personnel ;
- à partir de leur pratique et de leur type de formation : conseillers agricoles, animateurs, formateurs, consultants, universitaires, les participants abordent cette problématique selon des spécificités propres à leur culture professionnelle, pour l'heure il n'y a pas eu vraiment de croisement des représentations ;
- les enjeux des uns et des autres vis-à-vis de l'agroécologie circulent entre engagement personnel et engagement professionnel, attention à ce que cela n'induisent pas des « trous noirs » pour la pensée plurielle en cours de construction ;
- cerner le sens de l'agroécologie pour ce groupe de travail interculturel, est probablement encore trop précoce. Les expériences de collecte/confrontation avec des réalités spécifiques à chaque situation ne sont pas encore suffisamment réalisées. De ce fait, c'est plus sur une perception/conviction qu'à une vision collective partagée que se sont appuyés ces premiers échanges. Les résultats des débats sont parfois induits par le mode même de l'animation.
- dans la suite de cette exploration collective, des documents sont déposés dans la dropbox ouverte au groupe SAGITER. Ne serait-il pas intéressant d'avoir une bibliographie critique de ces textes : qui les a déposé, quand : c'est-à-dire suite à quelle réflexion ; vérifier/donner leurs sources qui n'existent pas pour chacun d'eux ; et enfin, il serait intéressant de savoir qui les a consultés. Si le projet final est bien de construire un dispositif de formation, l'évaluation de la progression individuelle et collective de et par chacun des partenaires peut être, en soi, une source/support de contribution à l'élaboration de modules/cursus et curricula de formation en agroécologie ;
- notons également, à cette date et sur ce thème, que seuls des textes en langue française y sont déposés : comment poursuivre et stimuler la réflexion individuelle et collective entre les séminaires à partir d'écrits des différents pays partenaires, ces différentes langues qui contiennent la situation historique-géographique-politique de l'agroécologie dans leurs pays/régions respectifs et qui pourraient-être un des critères d'évaluation des avancées collectives du projet ?

Ainsi, la définition/représentation de l'agroécologie peut-être un support et un thème de travail transversal. Il peut être intéressant de relever comment ces représentations et définitions ont bougé au cours des 3 ans : par pays / par personne / par structure : Qu'est-ce que vous faisiez que vous ne faites plus ? Qu'est-ce que vous disiez et ne dites plus ? Qu'est-ce que vous enseigniez et n'enseignez plus ?

2 – Agroécologie et savoirs

En regard du projet SAGITER, c'est-à-dire l'élaboration d'*un dispositif de formation autour des savoirs agroécologique et l'ingéniosité des terroirs*, et d'une recherche bibliographique sur les écrits et expériences rapportés de l'agroecologie, deux éléments transversaux et sans équivoques peuvent être retenus : l'agroécologie est à la fois science (agronomie et écologie) ***et*** ensemble de pratiques agricoles imitant les principes naturels. Se trouve, dans ce ***et***, un des éléments essentiels de l'argumentation du projet qui est de ne pas aboutir à un clivage sciences/pratiques. Le postulat du projet, de travailler sur les savoirs agroécologiques, signifie qu'il s'agit de se situer dans cet entre-deux et de l'explorer finement. Le projet SAGITER a semble-t-il tout à gagner de garder comme fil rouge une production des connaissances en agroécologie située au croisement de l'académique et de l'opérationnel : car l'enjeu est bien de comment produire de la connaissance autrement ?

Sur ce point des savoirs en agroécologie, nous avons pu relever que la vision des participants se focalise essentiellement sur les pratiques (le visible et le nommable) plutôt que sur le savoir qui lui est peu visible et peu formalisé, de ce fait difficilement accessible. C'est un point important, qui n'est pas une nuance lexicale, car pour construire ce dispositif de formation, cœur du projet SAGITER tel que déposé, il faudra être attentif à ne pas confondre entre la nécessité de s'appuyer sur les pratiques locales/territoriales et la recherche du transmissible et du transversal, c'est-à-dire du savoir lui-même. Pour travailler dans et avec des espaces ouverts complexes, les savoirs des agriculteurs, de tout temps, se sont construits sur des relations d'échanges et de porosités avec les éléments c'est-à-dire le vivant. Comprendre cette porosité est nécessaire pour appréhender le savoir développé en regard de situations d'incertitudes et d'aléas d'ordre à la fois humains, environnementaux, économiques, sociaux, techniques, politiques. C'est par elle que se réalisent puis se construisent ces savoirs situés au croisement du scientifique, du philosophique, de l'histoire, de l'individu, du collectif, de l'intergénérationnel et des temporalités du vivant.

Sur la question de la nature et du bien fondé des savoirs des agriculteurs, praticiens au quotidien, un autre débat méthodologique a eu lieu dans le groupe, entre une approche *top down-descendante* classique qui est celle actuellement mise en œuvre tant dans l'enseignement aux métiers que le développement de l'agriculture ; et celle *bottom up-montante* proposée dans le projet. Par manque d'anticipation sur les crises sanitaires des années 1990 en Europe, le monde de la recherche et du développement agricole sont actuellement démunis, en matière de connaissance de la complexité du vivant, face aux impératifs nationaux et européens d'accompagner le changement vers une agriculture plus respectueuse de l'environnement. Ils tentent de conserver leur monopôle vis-à-vis des modes de diffusions des savoirs nécessaires à ce qu'ils considèrent comme une simple *greenwashing-verdissement* de l'agriculture. Le constat d"absence de recherche publique sur les 50 dernières années tant en France qu'en Europe en matière de conceptualisation et de reconnaissance des savoirs des praticiens de l'agriculture et des pratiques souvent considérées comme à la marge de l'agriculture, confirment que, pour la production et le développement de savoirs en agroécologie, l'approche *bottom up* est la plus pertinente : « L'agroécologie utilise une forte intensité de connaissances et elle repose sur des techniques qui ne sont pas fournies du sommet à la base mais mises au point à partir des connaissances et de l'expérience des agriculteurs. » (De Schutter O., "Rapport agroécologie et droit à l'alimentation").

Ce sur quoi nous souhaitons à présent attirer l'attention, c'est que les échanges concrets qui se sont réalisés durant les deux séminaires, confirment le caractère doublement innovant de la problématique posée par le projet SAGITER.

Son premier niveau d'innovation tient du fait que le projet postule que l'agroécologie articule des savoirs empiriques sensibles mais également interroge des connaissances scientifiques disciplinaires fondamentales : les bases de la biologie, de la zootechnie, de l'agronomie etc... connaissances scientifiques reconnues et utilisées par les agriculteurs, voir même revendiquées comme éléments constitutifs de certains de leurs savoirs. Agriculteurs, éleveurs, viticulteurs, horticulteurs, etc, face aux situations concrètes qui sont les leurs et pour changer leur façon de faire au quotidien et de raisonner le vivant sur le long terme, – vis-à-vis du modèle agricole dominant descendant qui pensait éradiquer les problèmes du travail et de l'agir avec le vivant faisant fi de la complexité du réel – font preuve de capacité critique et réflexive pour chercher à la source les connaissances scientifiques : les interroger, les confronter au réel et les intégrer de manière complexe à leurs besoins, se démarquant ainsi du courant *top down-descendant* de la diffusion des connaissances et des modèles de pratiques. Ainsi, pour comprendre et valider les savoirs agroécologiques, les approches de collectes mises en œuvre dans le projet devraient reposer sur plus d'inter/transdisciplinarité (approche technique et sensible, complexe et intergénérationnelle), pour être à même de saisir le fondement réflexif des patriciens. Ne pas verser dans une posture de refus/exclusion des savoirs scientifiques comme certains partenaires le formulent et tendent à le diffuser dans le collectif, ce serait dommageable pour les avancées du projet qui ne doit pas se détourner de la complexité du sujet des savoirs agroécologiques et penser à bien se situer en tant que projet européen.

Le deuxième niveau d'innovation du projet SAGITER vient de ce que les savoirs agroécologiques d'expériences construits, individuellement, mais aussi souvent collectivement, dépassent la dimension négative de l'étiquette qui fut la leur depuis 50 ans, en tout cas en France, de savoirs de résistance : une certaine légitimité se dessine actuellement qui tend à les reconnaître et les considérer comme porteurs et vecteurs de changement vers de nouvelles formes d'agricultures. Pour autant, face à ce courant de légitimation, le projet SAGITER, et les animateurs des meeting, sont vigilants sur cet « effet de mode » et tiennent pour postulat de ne pas, à partir de ces savoirs agroécologiques, instrumentaliser les agriculteurs comme cela a pu être fait auparavant et cherchent à ouvrir leurs questions au monde du « développement agricole ». Je prends pour illustrer deux exemples parmi tous les projets du programme : les partenaires Belges qui s'intéressent aux formations des conseillers agricoles, aux partenaires Hongrois qui travaillent sur la formation des étudiants en agronomie et agriculture.

Pour illustrer ces propos, je vous joints un extrait, page 9, du rapport 2014 du PEI-AGRI : *le Partenariat Européen d'Innovation-Opportunité pour l'innovation dans l'agriculture biologique et l'agroécologie*. Vous pouvez trouvez ce document sous les liens suivants :
PEI-AGRI (en anglais): http://ec.europa.eu/agriculture/eip/index_en.htm
PEI-AGRI (en français): http://www.tporganics.eu/upload/EIP_dossier_FR.pdf

> *« Le projet SOLINSA7, par exemple, étudie les mécanismes par lesquels ces différents acteurs partagent leurs connaissances et collaborent en vue de d'innover. En analysant les processus mis en jeu dans les réseaux d'apprentissage et d'innovation en agriculture durable (en anglais learning and innovation networks of sustainable agriculture ou LINSA), ce projet a fini par comprendre les changements dont avaient besoin les chercheurs, les conseillers et les agriculteurs en termes de prise de conscience et d'activités. Les chercheurs doivent cesser de se considérer comme les seules sources légitimes de connaissances et adopter un rôle de «facilitateurs» des processus d'innovation, tandis que les conseillers doivent apprendre à agir en qualité de courtiers en innovation. »*
> *« Les agriculteurs, quant à eux, doivent recevoir un soutien supplémentaire visant à faire d'eux des partenaires actifs des processus d'innovation multi-acteurs plutôt que des consommateurs passifs de connaissances, rôle dans lequel l'approche traditionnelle, descendante, de l'innovation les a trop longtemps confinés. »*
> *« L'agriculture biologique constitue, à tout le moins en partie, une bonne base de départ pour l'implication dans les processus d'innovation précités. Traditionnellement, les agriculteurs du secteur ont toujours recherché activement de nouvelles manières d'innover car les systèmes de recherche et de conseils agronomiques conventionnels ne répondaient pas à leurs besoins. Cela les a encouragé à collaborer étroitement et de manière participative avec les scientifiques. Néanmoins, au fur et à mesure de la popularisation du bio, le secteur s'est de plus en plus intégré au système de connaissances et d'innovation classique. Aujourd'hui, grâce à la nouvelle approche préconisée par le PEI-AGRI, les producteurs biologiques ont l'occasion de faire revivre les traditions de leur secteur et de devenir des partenaires actifs de l'innovation durable en zone rurale. »*
>
> *source, le Partenariat Européen d'Innovation-Opportunité pour l'innovation dans l'agriculture biologique et l'agroécologie, 2014, p9, http://www.tporganics.eu/upload/EIP_dossier_FR.pdf*

Aujourd'hui, les travaux de recherche se multiplient, qui collectent ces savoirs mais la posture reste inchangée qui tend toujours à vouloir les modéliser et les uniformiser hors de leur contexte humain et écologique, leurs spécificités de « terroirs/territoires » et ontologique de réalisation et de construction dans un autre rapport au vivant. Si les perspectives du développement agricole disent vouloir changer, attention à ce que les modèles *top down-descendant* ne reprennent le dessus sur le *bottom up-montant*, pour la reconnaissance de l'intelligence sensible dans l'agir des agriculteurs.

Les modes de collecte que le projet aura testés et formalisés pourraient devenir des modules et des supports pédagogiques de formations, en soi. Comment passer d'une posture d'enseignement de contenu à celle de facilitateur de compréhension et d'action se développant dans un monde incertain ? Tel est l'enjeu en continu du projet SAGITER, d'où parfois un certain inconfort et déstabilisation de leurs certitudes vécus par les partenaires.

3 – Conserver et s'appuyer sur la diversité des partenaires tout en progressant collectivement ?

La traduction français-anglais s'est posée comme frein lors des deux meeting, notamment parce que les méthodes employées étaient très chronophages. Mais il reste nécessaire de garder les deux langues de travail posées comme telles dans le projet. Certes cela représente une gymnastique de pensée et de parole pour chacun, mais doit le rester sans que l'une ne domine l'autre, nous pouvons dire les autres, car n'oublions pas que l'anglais n'est là langue maternelle d'aucun des partenaires : pour le groupe c'est une langue d'usage. Aussi les 'français' doivent-ils être tous conscients du double effort, culturel et intellectuel, consenti par leurs partenaires.

Dans son travail sur la difficulté de traduire, *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, Barbara Cassin pointe la question de l'intraduisible « non pas à partir de l'unicité, […] mais à partir de la pluralité, en stationnant dans les multiplicités des langues et dans la multiplicité des significations des différents mots. Nous sommes au plus loin des dictionnaires […] qui reposent sur la conviction de l'universalité des schèmes linguistiques et culturels, ou sur celle de la réalité et de l'unicité du concept, voire sur les deux. […] Non pas un langage conceptuel commun, mais un espace ou géométrie commune (...) montrant en quoi les terminologies sont et ne sont pas superposables d'une langue à l'autre […].» (Cassin B., http://www.transeuropeennes.eu/fr/articles/voir_pdf/83). Si le terreau de l'agroécologie est commun parce qu'il puise sa source dans la complexité du vivant, traduire ce concept ne relève-t-il pas pour le groupe de la double difficulté dans la recherche de cette géométrie commune qu'est de comprendre et accepter les conditions socio-historiques de sa non transférabilité et superposabilité en l'état d'un pays à l'autre. C'est de la diversité que naît la créativité et la cohérence de ce projet.

En mai à Marbourg, un temps, volontairement imposé par Guy Lévêque, équipe Florac-coordination projet, est consacré afin de caler les niveaux d'infos sur les finances par pays et le budget commun. Le nombre de questions, d'étonnements et de découvertes de la réalité financière ont montré que ce temps était important et nécessaire pour chacun et pour un fonctionnement équilibré du collectif.

4 – La posture des participants sur le sujet de l'agroécologie et des méthodes de travail : quelle reconnaissance de leurs savoirs et de leurs pratiques

Les différents partenaires, par le fait même d'avoir co-construit ce projet sur le thème des savoirs et de l'agroécologie, ont montré qu'ils n'arrivent pas aujourd'hui sans posséder certaines connaissances et pratiques, sans se poser certaines questions, souvent pertinentes et essentielles. Pourtant ils semblent dans une posture d'« attente » vis-à-vis du projet.

Aussi, selon les principes de la recherche-action, posture choisie pour mener ce projet plusieurs questions se profilent de manière transversale :

- Comment être plus fins sur l'analyse de leurs situations pour pouvoir échanger ensuite ?
- Comment passer d'une analyse de leurs situations (exple à partir des visites) à une explicitation croisée ?
- Une bibliographie élargie et co-élaborée avec des exemples de réalisations et de questionnements selon les pays peut-elle être envisagée ?
- Dans la *dropbox* peu d'éléments dans le dossier « littérature » et peu d'apports de pays autres que la France ?

L'hétérogèneité de maîtrise des outils collaboratifs

Ces outils sont indispensables pour les partenaires en regard de l'éloignement géographique et temporel pour apporter une dynamique et un suivi en continu : mais attention à ne pas confondre entre finalités des outils et leurs usages fonctionnels. Là aussi, au meeting du mois de mai, un temps d'information a été proposé, par Marie-Laure Girault, équipe Florac-coordination projet, pour accéder et/ou améliorer la maîtrise des outils. Il a peu, voire pas, été saisi par les participants.

Les projets « pays » pas assez présentés et développés

Il semble y avoir là une lacune « pédagogie » à ne pas présenter suffisamment les avancées concrètes des projets, et à en faire l'étude collectivement. Les partenaires étaient sollicités, en amont, pour préparer un support pour le meeting de Marburg, certains l'avaient fait, d'autres pas, et l'animation a peut-être pêché à ne pas les relancer sur ce thème.

Ce que nous retenons des bribes d'information recueillies :

* Slovénie : 3 fermes visitées en agroécologie alors qu'ils disent ne pas savoir ce qu'est l'agroécologie
* Belgique : formation des conseillers
* Hongrie : construction de curricula pour étudiant à partir d'une enquête sur ce que ces derniers savent/ignorent de l'agroecologie et de ce qui leur est enseigné
* Espagne : création (re) d'une filière houblon intégrant, par la formation et l'action l'intergénérationnel, l'économique.
* France : 5 partenaires

Fumeterre = veut conceptualiser les outils déjà mis en œuvre dans leur activité de conseil-formation. Ils auront peu de contact avec des groupes locaux.

Geyser = collecte de savoir auprès de groupes locaux : parcs nationaux et régionaux ;

Le Merle = ? ;

Savoir faire et découvertes = ? ;

SupAgro Florac = formation à et transmission des SAE.

Comme il a été rappelé en mai à Marburg, un tel panel de projets montre bien la nécessité, a-t-il été rappelé, de garder toujours le même noyau dur de contribuants aux séminaires et aux échanges afin de ne pas recommencer à chaque rencontre, les mises à niveau des avancées et des informations.

6 – Les réalisations/avancées, inter-meeting des groupes de travail et leur partage ?

Peut-être du fait même de cette diversité de projet et d'approche, des groupes de travail ont eu des difficultés à se mettre en place entre novembre 2013 et mai 2014. Cette carence d'échanges n'est pas due à un manque de sollicitations et de relances.

Avec 7 pays et 11 partenaires il semble parfois qu'il y ait une certaine confusion dans les esprits. Un tableau et/ou organigramme qui reprenne les groupes de travail ne pourrait-il pas être réalisé, et le faire en co-écriture : suivi, pédagogique, enquête, etc ?

La réalisation de la charte graphique fut rapide et les participants ont été réactifs aux sollicitations : peut-être parce que c'était un objet concret d'échanges et d'appropriation ?

Les réactions furent moindres sur les groupes de travail : exple enquête. Bien que ce dernier, suite au meeting de mai se soit enfin constitué et réuni. Peut-être pêche-t-il par une forte demande d'outils d'enquête clef en main, sans avoir réalisé et analysé des pré-enquêtes et croisé des questionnements à partir de cette première analyse de situations concrètes, afin de construire/choisir ensemble, mais de façon ciblé par situation, les outils les plus pertinents pour chaque projet/partenaire.

Lors du séminaire, le « groupe Hongrie » avait réalisé un outil et l'a proposé à l'analyse critique des partenaires. *A posteriori*, la démarche fut intéressante. L'ensemble des partenaires était réticent à ne pas tomber dans le « modèle » à s'approprier et a su garder son sens critique en mobilisant ses savoirs et ses questions, en décidant de ne pas utiliser ce questionnaire de façon systématique pour leur projet. Pourtant une posture plus de type « entretien d'explicitation et ou sosie » aurait pu être développée, pour montrer 'in situ' comment faire dire/analyser par les partenaires Hongrois leur approche, plutôt que d'aller chercher à l'extérieur un support d'expérimentation de cet outil (à partir de la visite de l'AMAP). Les partenaires et le groupe SAGITER, sont eux-mêmes déjà très riches en questions et savoirs.

7 – La connaissance/mobilisation transversale du projet déposé par l'ensemble des partenaires ?

Mon propos concerne ici la maîtrise globale du programme SAGITER et rejoint des éléments du point 4 (p5) de cette évaluation partielle. Quel est ce niveau de maîtrise :
Sur le contenu des objectifs par pays partenaire et/ou par partenaires (je pense à la France)?
Sur où vont-ils ensemble ?

D'autre part qui concerne également l'ensemble du projet : le titre a glissé au fil d'une année.
La question d'un thème présenté dans le titre du projet qui n'a pas été abordée lors des séminaires : « ingéniosité des terroirs », et dont je vois naviguer le titre, selon les documents, entre terroirs et territoires ? Qu'en est-il de son actualité : peut-être y réfléchir selon les avancées des groupes locaux ? N'y-a-t-il pas là, un concept, c'est-à-dire une clef de saisie et d'ouverture concrète des nuances, écarts, repères, de ce que sont les savoirs l'agroécologie pour le programme SAGITER ? La généralisation et la montée en généricité des avancées du projet ne doivent-elles pas se faire à partir de situations concrètes explicitées ?

SAGITER
Un dispositif de formation autour des
Savoirs AGro-écologiques et Ingéniosité des TERroirs
dépôt projet 2013

Et ce volet, sans explication apparente, passe de terroirs à territoires dans les comptes-rendus, sans avoir été abordé sur le fond, l'ingéniosité, en tout cas lors des deux séminaires auxquels j'ai assisté. Que veux dire « ingéniosité » : créativité ? sens critique ? Quelle est son origine dans le projet, pourquoi l'avoir mis en titre ? Pourquoi ne pas l'avoir traité jusqu'à présent ? Peut-être s'est-il dissimulé dans les replis des différents niveaux de questionnements des partenaires lors des meeting ?

Sagiter – savoirs agro-écologiques et ingéniosité des territoires **RÉUNION DU COMITÉ DE SUIVI / FOLLOW-UP COMMITTEE MEETING**
22 avril 2014 par Hangouts / 22 april 2014 by Hangouts **idem pour la réunion comité suivi du 26 février 2014 by Hangouts**

8 – Renforcer la co-inter-pluri-animation des meeting pour plus d'interculturalité de l'agroécologie, des savoirs et de la formation ?

A été exprimé lors de l'évaluation « à chaud » du meeting de Marburg du sentiment de prédominance de certains animateurs. En réalité, c'est peut-être plus la langue d'usage qui a prédominé que les animateurs eux-mêmes. En amont, l'organisation et la répartition de cette animation avait été organisée et distribuée. D'autres part, durant le séminaire, chacun était en mesure de se saisir de cette animation et a été sollicité pour donner son avis. Mais là, revient le niveau de complexité de l'agroécologie et de sa mise en œuvre dans chacun des pays partenaires